

# Les modalités de l'exploitation capitaliste.

Quatrième partie

## **La production de la survalueur absolue et de la survalueur relative :** survalueur absolue et survalueur relative

La cinquième section opère la synthèse du travail accompli jusqu'à ce point. Elle traite de la production de la survalueur absolue et relative dans leurs liens réciproques et dans leur dynamique respective. Elle est articulée en trois chapitres dont le premier, le XVI<sup>ème</sup>, s'intitule : survalueur absolue et survalueur relative. La survalueur est le but du capital. Elle est produite par le travail de l'ouvrier et confisquée par la classe dominante et les demi-classes improductives. Du point de vue du procès de travail, le travail productif est l'activité générique créatrice de valeurs d'usage. Dans cette acception, dans le MPC

*« ...en même temps que le caractère coopératif du procès de travail proprement dit, c'est la notion même de travail productif, ou de son porteur, la notion de travailleur productif, qui s'étend. Il n'est plus nécessaire désormais, pour travailler de manière productive, de mettre soi-même la main à la pâte ; il suffit pour cela d'être un organe quelconque du travailleur global, d'exécuter l'une de ses sous-fonctions. (...)*

*Cependant, d'un autre côté, cette notion de travail productif connaît aussi une sorte de rétrécissement. La production capitaliste n'est pas seulement production de marchandise, elle est essentiellement production de survalueur. Le travailleur ne produit pas pour lui, mais pour le capital. Aussi ne suffit-il plus qu'il produise tout simplement. Il faut qu'il produise de la survalueur. Seul est productif le travailleur qui produit de la survalueur pour le capitaliste ou qui sert à la valorisation du capital. Si l'on peut se permettre d'aller chercher un exemple hors de la sphère de la production matérielle, on dira qu'un maître d'école est un travailleur productif non seulement quand il façonne d'enfantines cervelles, mais quand il se tue lui-*

*même au travail pour enrichir son employeur. Que celui-ci ait placé son capital dans une fabrique pédagogique plutôt que dans la charcuterie industrielle ne change rien aux données du problème. La notion de travailleur productif n'inclut donc nullement le seul rapport entre activité et effet utile, entre travailleur et produit de travail, mais en même temps un rapport social spécifique, né dans l'histoire, qui appose sur le travailleur le sceau de moyen de valorisation immédiat du capital. Etre travailleur productif n'est donc pas une chance, mais au contraire une déveine. »*

(Marx. Le Capital. Livre I. Ed. Sociales. P. 570)

La seule classe productive de survaleur dans le MPC, c'est la classe ouvrière. Inversement, on définira classe ouvrière l'ensemble social des moyens directs de valorisation de capital.

La survaleur soutirée peut être absolue ou relative.

Absolue : à travers la prolongation de la journée de travail au-delà du temps nécessaire à l'ouvrier pour produire l'équivalent de la valeur de sa force de travail. Elle constitue le fondement général du système capitaliste et le point de départ de la production de la survaleur relative. Elle s'appuie sur la soumission formelle du travail au capital et elle est le levier pour la réalisation de la soumission du travail au capital.

Relative : à travers la compression du travail nécessaire par des méthodes qui permettent de produire en temps réduit l'équivalent du salaire en prolongeant de la sorte le surtravail. La production de survaleur relative

*« ...sous-entend donc un mode de production spécifiquement capitaliste qui naisse spontanément et se développe d'abord avec ses méthodes, ses moyens et ses conditions sur la base de la subsumption formelle du travail sous le principe du capital. Puis la subsumption réelle du travail sous le capital prend la place de la subsumption formelle. »*

(Id. P. 571)

La production de survaleur comprend la recherche permanente de techniques et de combinaisons de travail nouvelles qui réduisent le temps de travail socialement indispensable à la fabrication de moyens de subsistance de la force de travail. Cette constante dans la production capitaliste empêche survaleur absolue et relative de s'exclure réciproquement, au contraire :

*« ... les méthodes de production de la survaleur relative [sont] aussi en même temps des méthodes de production de survaleur absolue. La prolongation démesurée de la journée de travail est même apparue comme le produit le plus caractéristique de la grande industrie. (...)*

*D'un certain point de vue, la différence entre survaleur absolue et survaleur relative semble être quelque chose de tout simplement illusoire. La survaleur relative est absolue, car elle provoque une prolongation absolue de la journée de travail, au-delà du temps de travail nécessaire à l'existence même du travailleur. Et la survaleur absolue est relative, car elle provoque un développement de la productivité du travail, laquelle permet de limiter le temps*

*de travail nécessaire à une partie de la journée de travail. Toutefois, si l'on observe attentivement le mouvement de la survaleur, cette apparence de pareil au même se dissipe. Une fois que le mode de production capitaliste s'est instauré, et qu'il est devenu le mode de production général, la différence entre survaleur absolue et survaleur relative devient perceptible chaque fois qu'il s'agit, tout simplement, d'augmenter le taux de survaleur. Dans l'hypothèse où la force de travail est payée à sa valeur, nous nous trouvons alors devant l'alternative suivante : à force productive du travail et degré normal d'intensité donnés, le taux de survaleur n'est élevable que par une prolongation absolue de la journée de travail ; et, d'autre part, à limite donnée de la journée de travail, le taux de survaleur n'est élevable que par une modification relative des dimensions de ses composantes, travail nécessaire et surtravail, laquelle de son côté, si l'on admet que le salaire ne doit pas descendre en dessous de la valeur de la force de travail, présuppose un changement dans la productivité ou l'intensité du travail. »*

(Id. P.P. 572-573)

Le mouvement de la survaleur se déroule en deux temps historiquement séparés :

1.° Soumission formelle du travail au capital.

La force productive du travail augmente par le biais de la coopération à l'intérieur d'un procès de travail inchangé par rapport à l'artisanat. La coopération est, en cette période, le seul facteur permettant l'extorsion de survaleur relative. L'accroissement de la survaleur se réalise surtout à travers la prolongation de la journée de travail : survaleur absolue.

2. Soumission réelle du travail au capital.

Face à la limitation légale de la durée de la journée de travail et à l'intensité croissante de ce dernier, il est de moins en moins possible d'extraire de la survaleur absolue. Parallèlement, la base technique de la production est désormais à l'image du capital et du rapport d'exploitation : elle se transforme perpétuellement afin de consentir un accroissement de productivité. C'est la base de la survaleur relative.

Bien que survaleur absolue et relative cohabitent tout au long de l'histoire du capital, elles correspondent chacune à une des deux phases du mode de production capitaliste tout en étant liées par l'existence des conditions sociales et naturelles de l'exploitation. Les forces productives sociales et naturelles doivent être suffisamment développées pour concilier la reproduction de la force de travail et la valorisation du capital.

*« Le rapport capitaliste naît d'ailleurs sur un sol économique qui est lui-même le produit d'un long processus de développement. La productivité donnée du travail qui lui sert de base de départ n'est pas un don de la nature, mais le résultat d'une histoire qui englobe des milliers de siècles. »*

(Id. P. 574)

**La production de la survalueur absolue et de la survalueur relative :**  
variations de la grandeur respective du prix de la force de travail et de la survalueur

Le XVII<sup>ème</sup> chapitre dresse la liste des principaux cas de variation de grandeur des prix de la force de travail et de la survalueur. La valeur de la force de travail est établie par :

- \* la valeur de la masse des moyens de subsistance
- \* les frais de son développement
- \* ses différences de sexe et de maturité.

Les deux derniers facteurs sont toutefois exclus de la présente enquête.

*« Nous supposons, 1. que les marchandises sont vendues à leur valeur, 2. que le prix de la force de travail peut bien à l'occasion monter au-dessus de sa valeur, mais jamais descendre en dessous d'elle. Ceci étant supposé, il est apparu que les grandeurs relatives du prix de la force de travail et de la survalueur étaient déterminés par trois facteurs : 1. la longueur de la journée de travail ou grandeur extensive du travail ; 2. l'intensité normale, ou grandeur intensive, du travail qui fait qu'en un temps déterminé tel quantum déterminé de travail est dépensé; 3. enfin la force productive du travail, qui fait qu'en fonction du degré de développement des conditions de production, le même quantum de travail fournira dans le même temps un quantum plus au moins important de produits.*

(...)

*Nous nous contenterons ci-dessous d'exposer les combinaisons principales.*

*1. Grandeur de la journée de travail et intensité du travail constantes (données), force productive du travail variable. Dans cette hypothèse, la valeur de la force de travail et la survalueur sont déterminées par trois lois.*

*Premièrement : la journée de travail de grandeur donnée s'exprime toujours dans le même produit de valeur, quand bien même il y aurait changement dans la productivité du travail, et avec elle dans la masse de produits et donc dans le prix de la marchandise individuelle. (...)*

*Deuxièmement : valeur de la force de travail et survalueur en sens inverse l'une de l'autre. Un changement dans la force productive du travail, augmentation ou diminution, agit en sens inverse sur la valeur de la force de travail et dans le même sens sur la survalueur. (...)*

*Troisièmement : l'augmentation ou la diminution de la survalueur sont toujours la conséquence et jamais la raison d'une augmentation ou d'une diminution correspondante de la valeur de la force de travail. »*

(Id. P.P. 581-582-584)

La première loi distingue la masse physique des produits de leur représentation en valeur. Par une productivité constante, le même temps de travail équivaut toujours à la même valeur, bien que la répartition physique de cette dernière change avec l'intensité du travail. La deuxième loi nous apprend que la force productive du travail a un effet direct sur la quantité de

survaleur et inverse sur la valeur de la force de travail. Elle altère ainsi la distribution de la journée de travail entre travail nécessaire et surtravail.

*« Il s'ensuit que l'augmentation de la productivité du travail abaisse la valeur de la force de travail et élève par là même la survaleur, tandis qu'à l'inverse la diminution de la productivité élève la valeur de la force de travail et fait baisser la survaleur.*

*D'où il ressort que l'augmentation ou la diminution proportionnelle de la survaleur, à la suite d'une variation donnée de la force productive du travail, sera d'autant plus grande qu'était plus petite, ou sera d'autant plus petite qu'était plus grande à l'origine la partie de la journée de travail qui s'exprime en survaleur. »*

(Id. P.P. 583-584)

La troisième loi sonde le rapport entre le travail nécessaire et le surtravail. Le premier conditionne et détermine la quantité de temps exproprié gratuitement à l'ouvrier par le capital. La variation de la quantité de survaleur est fonction de la variation de la valeur de la force de travail et non le contraire.

*« Si donc nous avons vu qu'aucun changement absolu de la grandeur de la valeur de la force de travail et de la survaleur n'était possible sans un changement de leurs grandeurs relatives, il en résulte maintenant qu'aucun changement de leurs grandeurs de valeurs relatives n'est possible sans un changement dans la grandeur de valeur absolue de la force de travail.*

*Ainsi, le prix de la force de travail pourrait, conjointement à une augmentation de la force productive du travail, baisser continûment sans que cesse de s'accroître la masse des moyens de subsistance des travailleurs. Mais, relativement, c'est-à-dire comparée à la survaleur, la valeur de la force de travail baisserait constamment et l'abîme qui sépare les modes de vie du travailleur et du capitaliste s'élargirait. »*

(Id. P.P. 584-585)

C'est la meilleure situation dans laquelle le capital puisse se trouver, car, en même temps, survaleur et marchés grandissent, le prix de la force de travail baisse et la consommation ouvrière augmente. Ce contexte est celui du deuxième après-guerre, où l'expansion du capital et la paix sociale ont été assurées pendant de longues décennies.

*« 2. Journée de travail constante, force productive du travail constante, intensité du travail variable. »*

Si l'intensité ne change pas à la suite d'une variation de la force productive du travail, elle peut changer par une variation des rythmes de celui-ci. Pendant une journée aux rythmes plus intenses plus de valeur est produite. A des cadences accélérées correspond une plus grande dépense de force de travail. Une plus forte usure de la force de travail provoque un renchérissement de son prix.

Pour le capital, la journée de travail plus intense est un moyen pour contourner la fixation légale de sa grandeur extensive et, dans les cas où l'augmentation du prix de la force de travail ne récompense pas sa consommation plus rapide, pour diminuer la valeur de la force de travail, donc accroître la survaleur.

« 3. Force productive et intensité du travail constante, journée de travail variable.

1. *Le raccourcissement de la journée de travail dans les conditions indiquées, c'est-à-dire à force productive et intensité du travail demeurant égales, laisse inchangée la valeur de la force de travail et donc le temps de travail nécessaire. Elle raccourcit le surtravail et la survaleur. En même temps que la grandeur absolue de cette dernière baisse aussi sa grandeur relative, c'est-à-dire sa grandeur par rapport à la grandeur de valeur de la force de travail qui demeure égale. C'est seulement en faisant pression sur son prix pour le faire descendre en dessous de sa valeur que le capitaliste pourrait s'en tirer sans dommages.*

*Toutes les argumentations traditionnelles déployées contre le raccourcissement de la journée de travail sous-entendent que ce phénomène se produit dans les conditions présumées ici, alors qu'à l'inverse, dans la réalité, le changement dans la productivité et l'intensité du travail ou bien précède ou bien suit immédiatement le raccourcissement de la journée de travail.*

2. *Allongement de la journée de travail : (...) Si la journée de travail est allongée (...) et que le prix de la force de travail demeure inchangé, la grandeur relative de la survaleur s'accroîtra en même temps que sa grandeur absolue. Bien que la grandeur de valeur de la force de travail demeure inchangée absolument, elle baisse relativement. Dans les conditions de 1, la grandeur de valeur relative de la force de travail ne pouvait changer sans que change sa grandeur absolue. Ici au contraire, le changement de grandeur relative dans la valeur de la force de travail est le résultat d'un changement de grandeur absolu de la survaleur.*

*Comme le produit de valeur dans lequel s'exprime la journée de travail croît avec la prolongation de celle-ci, le prix de la force de travail et la survaleur peuvent croître simultanément, que l'incrément soit ou ne soit pas le même pour l'une et l'autre. Cette croissance simultanée est donc possible dans deux cas, en cas d'allongement absolu de la journée de travail, et en cas d'intensité croissante du travail sans cet allongement.*

*Avec une journée de travail allongée, le prix de la force de travail peut tomber en dessous de sa valeur, tout en restant nominalement le même, voire en augmentant. (...)*

*Jusqu'à un certain point, la plus grande usure de force de travail indissociablement liée à la prolongation de la journée de travail peut être compensée par un remplacement plus grand. Au-delà de ce point, la progression de l'usure est géométrique et toutes les conditions normales de reproduction et de mise en oeuvre même de la force de travail sont détruites.*

*Le prix de la force de travail et son taux d'exploitation cessent d'être des grandeurs commensurables entre elles.*

4. Variations simultanées de la durée, de l'intensité et de la force productive du travail.

*(...) Nous ne prenons en compte ici que deux cas importants.*

*1. Force productive qui diminue simultanément à un allongement de la journée de travail.*

*Quand nous parlons ici de diminution de la force productive du travail, il s'agit de branches dont les produits déterminent la valeur de la force de travail, donc, par exemple, de force productive du travail qui diminue à la suite d'une diminution de la fertilité du sol et du renchérissement des produits de la terre qui en résulte.*

*Quand il y a diminution de la force productive du travail simultanément à un allongement de la journée de travail, la grandeur absolue de la survaleur peut donc demeurer inchangée, cependant que sa grandeur proportionnelle baisse ; et sa grandeur proportionnelle peut demeurer inchangée cependant que sa grandeur absolue s'accroît, enfin, selon le degré de prolongation, l'une et l'autre peuvent s'accroître. »*

(Id. P.P. 590-591)

*« 2. Augmentation de l'intensité de la force productive du travail, simultanément à un raccourcissement de la journée de travail :*

*D'un côté, l'élévation de la force productive du travail et l'accroissement de son intensité agissent dans le même sens. L'une et l'autre augmentent la masse de produit visée dans chaque segment de temps, et raccourcissent donc la partie de la journée de travail dont le travailleur a besoin pour produire ses moyens de subsistance ou leur équivalent. La limite minimale absolue de la journée de travail est constituée par cette partie d'elle-même qui est nécessaire, mais contractable. Si toute la journée de travail se rétrécissait jusqu'à ce niveau, la survaleur disparaîtrait, ce qui, sous le régime du capital, est impossible. »*

(Id. P. 592)

Ce deuxième cas correspond à la phase de la soumission réelle où science, technique et nature sont incorporées directement à la production. La limitation de l'extension de la journée de travail est une conséquence de l'intensité accrue du travail par la révolution permanente de la base technique et l'augmentation régulière des rythmes de travail de l'ouvrier scandés par ceux du système des machines. Les chantres du MPC présentent la réduction de la journée de travail comme une conquête ouvrière contre l'exploitation -comme si la richesse nouvellement créée était partagée équitablement sous forme de davantage de biens de consommation disponibles pour tous- et un allègement du poids du travail salarié. De là viennent les idéologies « modernissimes » sur l'intégration, la graduelle disparition et la transformation de la classe ouvrière en couche moyenne.

Le programme communiste répond depuis plus de cent ans à cette mystification des rapports antagonistes de production en dévoilant le secret de la production capitaliste : la loi de la valeur et de la survaleur. L'immense progrès des forces productives du travail social permet au capital de ne pas être mortellement blessé par la réduction de la journée de travail. Dans certaines limites, au contraire, celle-ci reflète la nécessité de pouvoir intensifier le travail. La réduction « compatible » du temps de travail, par exemple les 35 heures hebdomadaires, n'exclut pas, au contraire, implique :

\* l'extension du travail en heures supplémentaires, du travail à domicile, du travail « illégal » et précaire (temps partiel, travail à temps déterminé);

\* l'accroissement de la ductilité et de la mobilité de la force de travail. Elle oscille entre le plein emploi, la sous-occupation et le chômage en passant par des changements de mansion, d'entreprise et de secteur;

\* l'accélération des cadences et la multiplication des mansions.

Si elle ne vise pas la limite minimale absolue de la journée de travail, dans tous les secteurs et aires géographiques, sans contrepartie en flexibilité, rythmes et mansions accrus, la lutte ouvrière restera prisonnière de la mythologie réformiste affirmant que la bataille pour, par exemple, les 35 heures possède la même valeur politique et syndicale que les agitations du siècle dernier pour les 12, 10 et 8 heures journalières.

Ces manifestations ouvrières étaient inspirées par la méthode classiste de lutte -prolétariat contre bourgeoisie- et avaient une valeur révolutionnaire puisque -même en étant avant tout des luttes de défense (luttes économiques)- elles ont eu lieu à un moment historique à cheval entre les deux phases du MPC (soumission formelle et réelle).

Aujourd'hui la production se déroule mondialement dans le cadre de la deuxième et dernière phase du mode de production dominant. L'immense force productive accumulée s'oppose de façon décisive à la lutte classiste. La réduction du temps de travail, dans les conditions que l'on a exposées, est possible et même périodiquement indispensable pour la continuation du mode de production actuel. La longue période de contre-révolution -encore en cours malgré les fêlures grandissantes dans la cuirasse capitaliste- n'a pas vu s'affirmer, dans le mouvement révolutionnaire actuel, un bilan exhaustif de la nature et des limites du mouvement ouvrier jusqu'aux années vingt. Il en découle, pour la question traitée, d'un côté, la reposition machinale, poursuivie plus durement, des objectifs syndicaux officiels et de l'autre la création pure de programmes ultra-révolutionnaires et de « nouvelles » méthodes de lutte. A propos des « 35 heures », les premiers en épousent entièrement le contenu réformiste, les seconds nient en bloc l'opportunité de la lutte défensive et toute gradualité revendicative. Pour le parti communiste réduit à son expression historique, toute lutte ouvrière est un objet d'attention, d'intérêt et de critique constants. Il ne se cantonne pas à l'appuyer ou bien à la nier mais, dans les limites de ses forces et dans le respect rigoureux de la priorité absolue donnée à l'œuvre de restauration du programme, il y met en évidence les contours politiques et économiques à la lumière de la connaissance précise du MPC dans ses deux phases. Cela dit, le travail en cours tend à démontrer que rien n'a changé dans la substance de l'exploitation. Mais le passage à la soumission réelle explique l'aisance du capital dans la cooptation, historiquement transitoire, du prolétariat du centre capitaliste -par le biais des partis « ouvriers » officiels- et l'affaiblissement -parfois la disparition- de la lutte économique. Il tend aussi à prouver que la théorie communiste prévoit scientifiquement toute modification importante du MPC et fournit en même temps toutes les armes doctrinales et pratiques pour l'enterrer. La théorie est science révolutionnaire, nécrologie de la société classiste et projet de la société future.

*« L'élimination de la forme de production capitaliste permet de restreindre la journée de travail au seul travail nécessaire. Mais celui-ci, tous autres facteurs demeurant les mêmes par ailleurs, étendrait alors son espace. D'une part, parce que les conditions de vie du travailleur seraient plus opulentes et ses attentes de l'existence plus ambitieuses. D'autre part, une partie du surtravail actuel compterait dans le travail nécessaire, à savoir la part de*

*travail requise pour l'obtention d'un fonds social de réserve et d'accumulation. Plus la force productive du travail s'accroît, plus on peut raccourcir la journée de travail, et plus la journée de travail est abrégée, plus l'intensité du travail peut s'accroître. Du point de vue social, la productivité du travail augmente aussi avec l'économie qu'on en fait. Celle-ci n'implique pas seulement qu'on économise les moyens de production, mais qu'on évite toute espèce de travail inutile. Alors que le mode de production capitaliste contraint à faire des économies dans toute entreprise individuelle, son système de concurrence anarchique engendre les plus immenses gaspillages des moyens sociaux de production et de forces de travail, en même temps qu'un nombre faramineux de fonctions aujourd'hui indispensables, mais en soi totalement superflues. A intensité et force productive du travail données, la partie de la journée de travail nécessaire à la production matérielle est d'autant plus courte, et donc la partie de travail conquise pour des occupations libres, spirituelles et sociales des individus est d'autant plus grande que le travail est plus uniformément réparti entre tous les membres de la société en mesure de travailler et qu'il est moins possible qu'une couche de la société se défasse de la nécessité naturelle du travail pour en accabler une autre couche sociale. Dans cette perspective, la limite absolue du raccourcissement de la journée de travail est la généralisation universelle du travail. Tandis que dans la société capitaliste, on produit du temps libre pour une classe en transformant tout le temps de vie des masses en temps de travail. »*

(Id. P.P. 592-593)

Les traits de l'activité productive dans la communauté humaine libérée de l'antagonisme des classes seront :

- \* limitation de la journée de travail
- \* extension du travail nécessaire afin de satisfaire les besoins physiques et intellectuels grandissants de l'homme social et d'assurer un fond social de réserve et d'accumulation
- \* économie sociale des moyens de production
- \* suppression des travaux inutiles
- \* redistribution du travail parmi tous les membres aptes de la société
- \* obligation générale au travail.

### **La production de la survaleur absolue et de la survaleur relative : diverses formules du taux de survaleur**

Le dernier chapitre commenté dans cette étude est le XVIII<sup>ème</sup>. Deux séries de formules du taux de survaleur sont élaborées par les classes décisives du MPC.

Du côté de la théorie du prolétariat

$$\frac{\text{survaleur}}{\text{capital variable}} \quad \frac{\text{survaleur}}{\text{valeur de la force de travail}} \quad \frac{\text{survaleur}}{\text{temps nécessaire}}$$

Du côté de l'économie politique classique

$$\frac{\text{surtravail}}{\text{journée de travail}} \quad \frac{\text{surtravail}}{\text{valeur du produit}} \quad \frac{\text{surtravail}}{\text{produit global}}$$

« Dans toutes ces formules [de l'économie politique classique] le taux réel d'exploitation du travail ou taux de survaleur est exprimé de façon erronée. (...) »

Ces formules dérivées expriment en fait la proportion selon laquelle la journée de travail, ou son produit de valeur, se divise entre le capitaliste et le travailleur. C'est pourquoi, si on les considère comme expressions immédiates du degré d'autovalorisation du capital, on obtient alors cette loi fautive : le surtravail ou la survaleur ne peuvent jamais atteindre 100%. (...).

En exposant la survaleur et la valeur de la force de travail comme fractions du produit de valeur (...) on occulte le caractère spécifique du rapport capitaliste, à savoir l'échange du capital variable contre la force de travail vivante et son corollaire ; le travailleur exclu du produit. Ce qui vient prendre sa place c'est la fautive apparence d'un rapport d'association, dans lequel le travailleur et le capitaliste partageraient le produit proportionnellement aux différents facteurs qui le constituent. »

(Id. P.P. 594-595-596)

L'égalité et la liberté entre ouvriers et patrons ne franchissent pas le seuil de la fabrique mais existent seulement sur le marché du travail. Dès que le contrat est conclu entre l'acheteur et le vendeur de la force de travail, ce dernier n'a plus aucun pouvoir sur la marchandise vendue. Elle est employée dans la production par l'acheteur de façon à lui rendre, outre sa valeur, de la valeur nouvelle.

Le noyau de la revendication capitaliste de la flexibilité de la force de travail repose sur ces faits.

« Le capital n'est donc pas seulement un commandement exercé sur du travail, comme le dit A. Smith. Il est essentiellement commandement sur du travail non payé. Toute survaleur, sous quelque figure particulière, profit, intérêt, rente, etc. qu'elle se cristallise ultérieurement, est en sa substance matérialisation de temps de travail non payé. Le secret de l'autovalorisation du capital se dénoue en ce point, dans le fait qu'il dispose d'un quantum déterminé de travail d'autrui non payé. »

(Id. P. 598)

La loi générale du MPC -la loi de la valeur et de la survaleur- constitue le mystère de l'autovalorisation du capital.



